

BACCALAURÉAT BLANC  
2025

SÉRIE A – Coefficient 3  
SÉRIE C et D – Coefficient 2  
Durée : 4 h

## ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Cette épreuve comporte trois (03) pages numérotée 1/3, 2/3, 3/3.  
Le candidat traitera au choix, l'un des sujets.

### PREMIER SUJET: DISSERTATION LITTÉRAIRE

#### SUJET :

Luhaka Kasende dans *Cahiers d'études africaines* affirme : « Lorsque je lis une œuvre négro-africaine, je suis quasiment sûr d'être en face des aspects sombres de la vie. »

Expliquez et discutez cette affirmation à la lumière des œuvres littéraires lues ou étudiées.

### DEUXIEME SUJET : QUESTIONS + RESUME + PRODUCTION ECRITE

#### Diagnostic de l'enseignement en Afrique

1 L'éducation en Afrique est en crise. Personne ne l'ignore. Cet état de fait se manifeste  
2 notamment par l'incapacité du système éducatif à former des citoyens à même de répondre aux besoins  
3 de la société. D'aucuns estiment que la cause principale est l'inadéquation des programmes  
4 d'enseignement avec les aspirations de celle-ci. D'où les réformes scolaires qui se succèdent sans  
5 vraiment apporter de solutions durables. En revanche, plus le temps passe, plus le système se détériore  
6 : les effectifs des classes sont de plus en plus pléthoriques, les conditions de travail éprouvantes, le  
7 niveau des enseignants d'autant plus discutables qu'ils n'enseignent pas toujours les matières pour  
8 lesquelles ils ont été formés. Le niveau des élèves est souvent médiocre, et la plupart d'entre eux  
9 obtiennent leurs diplômes de façon frauduleuse. A cela s'ajoute la non-maîtrise de la langue de  
10 transmission et de réception des connaissances en l'occurrence le français.

11 Cet usage obligé de la langue française comme véhicule de l'enseignement est une incongruité  
12 dans un contexte culturellement dominé par les langues africaines. Pourquoi ne pas faire de la langue  
13 du plus grand nombre le véhicule des connaissances ? Plus d'un demi-siècle après l'accession du  
14 continent à l'indépendance, est-il vraiment sérieux de continuer de parler d'héritage colonial pour  
15 justifier nos propres limites, nos propres misères intellectuelles, politiques et morales ?

16 Certes, on ne peut ignorer les efforts sans cesse renouvelés des anciennes métropoles pour  
17 dominer linguistiquement, par conséquent culturellement, le monde. Mais faut-il pour autant que les  
18 peuples anciennement dominés plient l'échine et se soumettent à leur diktat ? Ne devraient-ils pas se  
19 libérer du poids de cet héritage pour enfin se frayer leur propre chemin en adaptant leur mode de  
20 transmission des connaissances aux exigences du contexte dans lequel ils évoluent ?

21 Une autre incongruité est le fait que le français du maître et de l'élève n'est pas toujours celui  
22 du manuel. Lorsque les livres de français en usage dans nos écoles sont élaborés sous d'autres cieux,  
23 ils s'efforcent de proposer un choix de textes dans une langue standard, voire soutenue.

24 En revanche, lorsqu'ils sont rédigés et produits « localement », ils tendent à gommer la ligne  
25 de démarcation entre le français tel qu'il devait se parler et un dialecte mâtiné d'africanisme.

26 Il en résulte que l'élève se trouve confronté à une double difficulté. Il doit apprendre une  
27 matière nouvelle dans une langue approximative. Une fois qu'il aura assimilé les maladresses de ce  
28 langage, il va les reproduire et les transmettre à son tour. Mais ces maladresses, loin de refléter le génie

23 de la langue française, traduisent plutôt le malaise de vouloir à tout prix se construire à travers un  
30 idiome, et par conséquent, à travers des schémas et un prisme culturel qui ne sont pas les siens. Il suffit  
31 de prêter attention au parler des élèves et étudiants pour se rendre compte de la distance qui se creuse  
32 entre le français de France et celui des tropiques. Faut-il continuer d'instruire nos enfants dans une  
33 langue abâtardie ou faut-il le faire dans leur langue première, maternelle ou véhiculaire ?

34 Une dernière incongruité à signaler est qu'aujourd'hui les étudiants ont tendance, entre eux, à  
35 s'expliquer dans une langue africaine les cours pourtant reçus en français. Il m'arrivait de surprendre  
36 des étudiants de la faculté de lettres de l'Université de Kinshasa (en RD Congo) en train de commenter  
37 un cours de philosophie en lingala. Ils estimaient qu'ils comprenaient mieux ainsi...

38 Devant un tel phénomène, qui me paraît irréversible, faut-il continuer de se voiler la face en  
39 s'obstinant à maintenir le français comme unique langue d'enseignement ?

40 La langue détermine le destin des peuples. Repenser le système éducatif sans avoir résolu la  
41 question linguistique ne sera qu'un leurre !

Mukala Kadima – Nzuji, *Jeune Afrique*, N°2640 – 2641 du 14 au 27 août 2011, p.107.

### I-QUESTIONS (4 points)

1-Identifie la thèse de l'auteur. (2points).

2-Expliquez dans leur contexte, les expressions suivantes :

-Une langue abâtardie : (1point).

-Vecteur d'enseignement (1point).

### II-RESUME (8 points).

Résumez ce texte de 643 mots au quart (¼) de son volume initial. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée. Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre exact de mots employés.

### III-PRODUCTION ECRITE (8 points)

Etayez cette affirmation de Mukala Kadima-Nzuji : « Cet usage obligé de la langue française comme véhicule de l'enseignement est une incongruité dans un contexte culturellement dominé par les langues africaines. »

### TROISIEME SUJET: COMMENTAIRE COMPOSE

#### **Kik, l'infortuné**

Nous avons laissé Kik aux humains du village alors que Sarah avait été abandonnée aux animaux, aux insectes : qui des deux avait le sort le plus enviable ? Certainement pas Kik. C'est la guerre civile qui veut ça. Les animaux traitent mieux les blessés que les hommes...

Dans le village de Kik, la guerre tribale est arrivée vers dix heures du matin. Les enfants étaient à l'école et les parents à la maison. Kik était à l'école et ses parents à la maison. Dès les premières rafales, les enfants gagnèrent la forêt. Kik gagna la forêt. Et, tant qu'il y eut du bruit dans le village, les enfants restèrent dans la forêt. C'est seulement le lendemain matin, quand il n'y eut plus de bruit, que les enfants s'aventurèrent vers leur concession familiale. Kik regagna la concession familiale et trouva son père égorgé, son frère égorgé, sa mère et sa sœur violées et les têtes fracassées.

Tous ses parents proches et éloignés morts. Et quand on n'a plus personne sur terre, ni père ni mère ni sœur, et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge, que fait-on ?

Bien sûr on devient un enfant soldat, un small soldier, un child-soldier pour manger et pour égorger aussi à son tour ; il n'y a que ça qui reste.

De fil en aiguille, Kik est devenu un soldat-enfant. Le soldat-enfant était malin. Le malin small-soldier a pris un raccourci. En prenant le raccourci, il a sauté sur une mine. Nous l'avons transporté sur un brancard de fortune. Nous l'avons adossé mourant à un mur. Là, nous l'avons abandonné. Nous l'avons abandonné mourant dans un après-midi, dans un foutu village, à la vindicte des villageois. (A la vindicte signifie dénoncer quelqu'un comme le coupable devant la populace.) A la vindicte populaire parce que c'est comme ça Allah a voulu que le pauvre garçon termine sur terre. Et Allah n'est pas obligé, n'a pas besoin d'être juste dans toutes ses choses, dans toutes ses créations, tous ses actes ici-bas.

Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Éditions du Seuil, sept 2000.

Faites un commentaire composé. Montrez d'une part, la cruauté de la guerre civile et d'autre part, le désordre humanitaire qui en résulte.